

---

# R A P P O R T

S U R

LES CLUBS ET SOCIÉTÉS POPULAIRES,

F A I T

À LA CONVENTION NATIONALE, au nom des  
Comités de Salut public, de Sûreté générale & de  
Législation,

Par MAIHE, Député du Département de la haute  
Garonne, dans la Séance du 6 Fructidor, an 3; - 23 <sup>ant</sup> 1785

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

---

C I T O Y E N S R E P R É S E N T A N S,

Je viens, au nom de vos comités de salut public, de sûreté générale & de législation, réunis, appeler votre attention sur les restes des sociétés dites populaires : il en est qui méditent encore les attentats & les crimes de la terreur ; il en est qui aiguïent les poignards de la royauté. Les unes & les autres traitent le peuple dans tous les sens, & cherchent respectivement à le rendre instrument & victime de leurs féroces passions.

Après le 14 juillet, chacun ne parlait que de son aversion pour le régime monarchique ou seigneurial ; depuis le 9 thermidor, on parle plus habituellement de sa haine pour le régime anarchique ou jacobin : est-ce que le premier serait devenu moins odieux par les effets du second ? Sans doute il est naturel que le souvenir d'un mal plus ancien soit moins vif que celui d'un mal plus récent ; mais ici l'analogie est si grande, qu'il n'est pas possible à un homme réfléchi de reporter ses regards sur l'un, sans songer à l'autre. Quel horrible, mais quel utile recueil, que celui où se trouveraient développés tous les points de comparaison existant entre la tyrannie qui a précédé le 9 thermidor, & la tyrannie qui précéda le 14 juillet ! Plût à dieu que le peuple en eût toujours le tableau présent à ses yeux & à son esprit ! ce serait une garantie éternelle contre le retour



de toute espèce d'opresseurs. Nous allons en tracer l'esquisse, en invitant les écrivains amis de l'ordre à l'achever.

Avant le 14 juillet, un seul homme, avec une minorité dépositaire de ses faveurs, était tout, & le peuple rien. Avant le 9 thermidor, un seul individu, fort de l'audace de quelques brigands intéressés à son ambition, avait replongé la nation entière dans sa première nullité.

Avant le 14 juillet, un vieux parchemin tenait lieu de talens, d'instruction, de vertus; avant le 9 thermidor, le mérite suprême était attaché à une carte de jacobin.

Sous le régime capétien, la tyrannie s'élançait de la tige féodale qui était le trône, & passant par les mains des suzerains & des seigneurs en sous-ordre, des gouverneurs de province & des commissaires départis, des parlemens & des tribunaux subalternes, des conseils, des cours & des commissions spéciales, allait écraser tout ce qui n'était pas privilégié, tout ce qui n'était pas noble ou prêtre. Sous le régime robespierrien, la tyrannie avait son trône dans le sein de la société mère, & parcourant l'échelle des clubs de département, de district & de canton, de leurs commissaires respectifs, des comités, des tribunaux & des armées révolutionnaires, proscrivait, égorgait ou rançonnait tout ce qui n'appartenait pas à quelque une des affiliations dominatrices.

Qu'on cite un plébéien qui n'ait pas succombé luttant contre un grand seigneur ! Qu'on cite un républicain qui n'ait pas succombé luttant contre un jacobin !

L'anarchie avait fait les seigneurs; c'est l'anarchie qui fit nos derniers tyrans.

Dans leur origine, les seigneurs n'avaient que des fonctions précaires, qui consistaient à surveiller l'exécution des lois administratives : nous les voyons, dans leur sanglante histoire, rivalisant insensiblement avec leur chef appelé *roi*, s'érigeant en souverains, rompant toutes les relations commerciales, reléguant la France dans les plus épaisses ténèbres de la stagnation, de l'ignorance & de la barbarie; profitant de ce chaos, pour fonder une puissance absolue sur les personnes & les propriétés; emprisonnant, affamant, mutilant, égorgant tout ce qui ne restait pas humblement soumis à l'oppression; supposant que toutes les terres leur avaient originairement appartenu, & qu'ils les avaient distribuées à titre féodal, avec le droit de les reprendre, quand les conditions du plus absurde, du plus inique esclavage n'étaient pas ponctuellement observées.

N'avons-nous pas également vu les jacobins, appelés d'abord

à une simple surveillance, destinés à éclairer le peuple sur ses droits, & à le guérir de ses vieux préjugés, si grands, si utiles tant qu'ils se tinrent renfermés dans l'objet de leur institution; ne les avons-nous pas vus porter aussi loin que les antiques seigneurs, le délire de leur ambition & de leur cupidité; prétendre qu'ils étaient le peuple souverain, s'organiser en puissance rivale & oppressive de ses représentans, &, au nom de la nation, étendre un sceptre de fer sur la nation entière! ne les avons-nous pas entendus ériger le pillage en précepte, prêcher ouvertement la loi agraire, dont le résultat infaillible aurait été l'anéantissement de tout commerce, de toute industrie, de toute circulation; l'inculture des terres; une misère universelle; la nécessité pour chaque individu de vendre ou d'abandonner sa mince portion territoriale, & d'aller chercher sa subsistance sur un sol étranger; la facilité, pour un petit nombre d'hommes riches de rapines, & d'accord avec les tyrans extérieurs, d'appeler & de concentrer dans leurs mains toutes les possessions foncières; le retour des grands terriers, &, par une fuite naturelle, le rétablissement de la monarchie féodale!

Toute la caste nobiliaire n'était pas également opprimante. Elle comptait dans son sein des philosophes, des amis de l'humanité, entraînés avec regret par le torrent monarchique, & gémissant des horribles abus qui pesaient sur l'état social: on en a vu même un grand nombre adopter franchement les vrais principes de la révolution.

Il faut en dire autant de la caste sociétaire. Il est constant qu'une minorité concentrée dans les sociétés populaires, gouvernait tyranniquement la France; mais toutes ces sociétés dont la masse s'était toujours conservée saine & pure, étaient elles-mêmes gouvernées, chacune dans son sein, par une autre minorité très-resserrée d'ambitieux & de brigands. Combien d'instrumens même de cet exécutable régime ne l'avaient été que par fanatisme, par faiblesse, ou pour se soustraire aux proscriptions des motionnaires & des initiateurs du crime! Et combien n'en vîmes-nous pas aussi se rallier au 9 thermidor!

Comment la minorité féodale était-elle parvenue à retenir si long-temps dans la servitude les quatre-vingt-dix-neuf centièmes de la nation! c'est qu'elle était en possession exclusive de tous les emplois qui donnaient de la fortune, du crédit ou de l'autorité: c'est que les finances & les forces publiques étaient toutes dans ses mains: qu'elle recueillait tous les honneurs, tous les avantages de l'état, sans supporter aucune de ses charges: qu'elle avait étouffé toute idée d'équité naturelle & sociale; qu'elle était

elle-même le juge de ses usurpations , de ses rapines , de ses exactions ; que ses volontés étaient la loi , & ses passions la justice ; c'est que , par de pieuses impostures , elle avait associé le ciel aux iniquités dont elle souillait la terre : c'est que l'arbitraire le plus rapide & le plus effrayant pesait sur toutes les têtes non titrées , & que la bastille ou l'échafaud attendait l'homme courageux qui oserait dire ou écrire la vérité.

Les jacobins & leurs affiliés ont-ils employé d'autres ressorts pour asseoir & cimenter leur domination !

Comme l'ancienne noblesse , ils s'étaient exclusivement emparés de toutes les fonctions publiques ; comme elle , ils se faisaient gloire de mépriser les sciences & les arts , de consacrer l'ignorance & la barbarie , qui sont le tombeau de la liberté.

Comme elle , ils avaient avili & entravé la presse au point qu'elle n'osait exprimer que leurs principes , leurs louanges , leurs intérêts & leurs volontés suprêmes.

Comme elle , ils s'étaient élevés au-dessus des lois , ne respectant que la justice des voleurs qui ont des règles pour eux & n'en connaissent aucune pour les autres , corrompant la morale publique par leurs discours & leurs actions , encourageant le crime & désespérant la vertu par les blasphèmes de l'athéisme , versant leurs poisons sur tous les principes conservateurs de l'humanité , entreprenant de falsifier les liens mêmes de la nature & de la société pour les plier à leurs passions , se faisant un jeu de séduire & d'immoler la pudeur , la forçant de se vendre à une fausse protection & à l'espoir souvent trompé de sauver un père , une mère , un époux.

Comme elle enfin , ils s'étaient arrogé le privilège de disposer de la fortune individuelle & publique , de s'enrichir de concussions & de brigandages , de frapper de captivité ou de mort tout homme qui , ayant des connaissances , du bien , de l'industrie ou du courage , ne montrait pas un dévouement servile à leur atroce système ; & c'est par la terreur , que , toujours attachés aux traces de l'ancienne noblesse , ils comprimaient l'indignation du peuple , & soutenaient Pétonnant & monstrueux édifice de leur puissance.

Il est donc vrai que les hommes détrônés par le 9 thermidor , n'étaient que les successeurs des hommes détrônés par le 14 juillet. Malheur à ceux qui tenteraient de relever l'empire des uns ou des autres ! ils sont également ennemis du peuple ; & le peuple , qui n'a que trop appris à les connoître , saura se garantir de leurs perfidies , & venger les outrages qu'ils feraient à la liberté.

Partisans de la terreur décemvirale , partisans de la terreur

monarchique, osez soumettre vos prétentions respectives au jugement de la raison & de la vérité.

Vous qui accusez la justice thermidorienne d'avoir fait rétrograder la liberté, d'avoir mis l'égalité en péril, répondez : est-ce faire rétrograder la liberté, que de la retirer du chaos sanglant où vous l'aviez précipitée; que de la ramener à son objet naturel, le bonheur du peuple & le triomphe de l'humanité? Est-ce blesser l'égalité, que de l'associer à la justice? Cette justice que vous calomniez avec tant de scélératesse ou d'ineptie, est-elle autre chose que l'égalité mise en action? & n'est-ce pas précisément l'absence de la justice, qui constitue l'inégalité civile & politique, le despotisme & l'oppression?

Ce n'est donc pas la cause de la liberté, c'est la cause de la tyrannie, c'est votre propre cause que vous défendez. Vous voudriez encore des suspensions, des scellés, des taxes révolutionnaires, des vengeances, des proscriptions, des assassinats!

Vous qui, pour rendre odieux le gouvernement républicain, l'accusez de toutes les horreurs qui ont précédé le 9 thermidor, vous savez bien que ce gouvernement n'existait pas, qu'il n'existait pas même encore, mais qu'il touche au moment d'être organisé. Nous n'avions pas plus de liberté avant cette mémorable époque, qu'avant celle du 14 juillet: nous n'avions, sous le nom de liberté, qu'une bacchante toujours ivre de sang, toujours affamée de victimes; & c'est cette furie que vous voudriez ressusciter aujourd'hui sous le nom de royauté.

Avec la royauté vous demandez nécessairement, & les attributs qui en sont inséparables, & les crimes qu'entraînerait sa réorganisation; vous demandez donc le rétablissement de la noblesse, le régime féodal, les corvées, les banalités, les cens, les champarts, cette foule de droits seigneuriaux qui dégradaient les personnes & dévoraient les propriétés.

Vous demandez donc la gabelle & toutes les vexations qui l'accompagnent.

Vous demandez donc un clergé possesseur d'une grande portion du territoire français, & de la dixième partie des fruits croissant sur la totalité du territoire.

Vous demandez donc la réinstallation des brigands qui sont allés provoquer la coalition de l'Europe, & se sont joints à nos plus cruels ennemis pour porter le fer & la flamme dans le sein de leur patrie.

Vous demandez donc l'anéantissement absolu du gage de nos assignats, & l'horrible banqueroute, engloutissant avec eux toutes les fortunes particulières & toute la fortune nationale.

- Vous demandez donc les torches du fanatisme , les fureurs de la vengeance , le pillage , l'incendie , les assassinats.

Vous demandez donc la mort de tous les hommes qui ont occupé des postes publics depuis le commencement de la révolution , de tous ceux qui se sont fait inscrire sur le grand livre , de tous ceux qui ont acquis des domaines nationaux , de tous les défenseurs de la patrie , de leurs pères , de leurs mères , de leurs femmes , de leurs veuves , de leurs enfans.

Vous demandez donc des bourreaux pour égorger tous les patriotes de 1789 , c'est-à-dire , la presque-universalité de la nation.

Robespierre avait , dit-on , calculé que les fondemens de sa domination , pour acquérir un certain degré de solidité , devaient être composés au moins de huit millions de cadavres : il en faudrait peut-être davantage pour servir de marche-pied au trône que vous voudriez relever. Malheureux ! & vous vous dites les amis de l'humanité.

Non , ils ne se réaliseront pas , vos vœux patricides ! Ce ne sera pas pour livrer la France aux poignards de la monarchie , que nous l'aurons arrachée aux poignards du décevirat : ce ne sera pas pour devenir , par un lâche retour à leur antique esclavage , la risée , l'opprobre ou la pitié de l'Europe , que les Français auront fait tant de sacrifices pour leur liberté ; ce ne sera pas pour baisser devant un roi leurs fronts couverts de lauriers , que nos quatorze armées auront vaincu la ligue des rois.

Imprudens ennemis du gouvernement républicain , & vous ses faux amis , si vous êtes insensibles au bonheur général , ne le soyez pas du moins à votre intérêt bien entendu : souvenez-vous des malheurs publics & particuliers , occasionnés par la résistance que vous avez opposée , les uns , aux sublimes élans du 14 juillet & du 10 août ; les autres , au génie non moins grand du 9 thermidor. N'avez-vous pas assez éprouvé , à votre détriment respectif , que la liberté peut bien être jetée par la malveillance dans des écarts funestes , mais qu'il est impossible de la détruire dans un pays où le peuple connaît ses droits ! Irritée par les menaces ou par les coups du despotisme , c'est un torrent qui renverse ses digues , & sème sur son passage la dévastation & la stérilité ; livrée à son cours naturel , c'est un fleuve paisible & majestueux , qui répand dans les plaines environnantes , la fécondité , la vie & le bonheur.

Abjurez donc franchement vos erreurs réciproques dans les mains de l'indulgence nationale ; séparez-vous des assassins &

des voleurs, soit nouveaux, soit anciens, qui n'ont & ne peuvent avoir d'autre perspective que l'échafaud ; joignez-vous aux patriotes de 89, qui, quoi qu'on en dise, sont la véritable nation, puisqu'ils en sont encore la grande majorité. L'anarchie les avait subjugués, isolés, mutilés; mais passés par le creuset de l'expérience & du malheur, ils sont prêts à se réunir contre les perfidies & les assauts partiels ou combinés de leurs divers ennemis. Ils n'attendent qu'une constitution républicaine pour se rallier autour d'elle, & déployer pour sa défense cette hauteur de caractère, cette forte mais sage énergie de l'ame, cet amour de la justice, cette pureté de principes & de mœurs qui forment l'essence & le triomphe de la liberté, & qui, pendant les premières années de la révolution, appelèrent sur eux l'attention, l'estime & l'admiration de l'univers. Ils la recevront bientôt, cette constitution si désirée, qui sera le tombeau de tout arbitraire, de toute oppression, le désespoir de tous nos ennemis, le terme des divisions & des malheurs de la France, l'époque & la garantie de son repos & de sa prospérité. Mais, pour que son acceptation soit aussi libre que solennelle, faites d'abord fermer toutes ces cavernes impures, si improprement appelées populaires, où les vociférations de la terreur & de l'immoralité ne cessent de tyranniser l'opinion & d'attaquer l'esprit national.

Il en est cependant qui n'ont jamais servi la cause de la tyrannie; il en est qui, depuis leur régénération thermidorienne, n'ont pas cessé de défendre la justice & l'humanité : mais, comme elles sont toutes prosrites par la loi constitutionnelle que vous allez présenter au peuple, vos comités ont pensé que toute exception provisoire serait contraire aux véritables principes.

---

## L O I

= 23 <sup>ans</sup>  
1795

*Qui ordonne l'impression du rapport ci-dessus, & son envoi aux départemens, aux armées & aux assemblées primaires.*

Du 6 Fructidor, an troisième de la République française, une & indivisible.

La Convention nationale, après avoir entendu le rapport de ses comités de salut public, de sûreté générale & de législation, décrète :

## ARTICLE PREMIER.

Toute assemblée connue sous le nom de club ou de société populaire, est dissoute. En conséquence, les salles où lesdites assemblées tiennent leurs séances seront fermées sur-le-champ, & les clés en seront déposées, ainsi que les registres & papiers, dans le secrétariat des maisons communes,

II. L'insertion du présent décret au bulletin de correspondance, tiendra lieu de publication.

La Convention nationale décrète en outre l'impression du rapport, l'envoi aux départemens, aux armées & aux assemblées primaires.

*Visé par le représentant du peuple, inspecteur aux  
procès-verbaux. Signé AUGER.*

Collationné à l'original, par nous président & secrétaires de la Convention nationale. A Paris, le 6 Fructidor, an troisième de la République française, une & indivisible.  
*Signé MARIE-JOSEPH CHÉNIER, président; DERAZEY SOULIGNAC, secrétaires.*

Certifié conforme

*Les Membres de l'Agence de l'envoi des Loix.*

DUMONT. CHAUBE.



A TOULOUSE,

Chez DALLES & Veuve DOULADOURE, Imprimeurs  
du Département.



